

le cas où son fils, Jacques VI, persévérerait dans l'hérésie. " De leur côté, les lords écossais conjuraient le roi d'Espagne de venir à leur secours ; ils allaient jusqu'à promettre de se mettre à son service pour lui aider à envahir l'Angleterre et éteindre le foyer de l'hérésie."

Le complot général une fois mûr, voici qu'un jour Babington reçoit un billet paraissant venir de Marie Stuart, mais falsifié. Il écrit à la reine d'Ecosse une réponse qui, en passant par les mains du faussaire Philipps, est encore falsifiée. Dans cette réponse incroyable, tous les détails du complot sont énumérés, en même temps qu'une demande formelle d'*autorisation* est faite à Marie. Et, pour comble, celle-ci écrit de nouveau à Babington lui accordant sa demande. La lettre de Babington à sa maîtresse est datée le 6 juillet 1586, et la réponse de Marie, le 17 du même mois. C'est sur ces deux documents importants surtout que s'appuieront les juges d'Elizabeth, pour passer condamnation contre la reine d'Ecosse.

La chose était si bien arrangée d'avance que Philipps avait écrit à Walsingham en faisant allusion à la réponse attendue de Marie : " A la prochaine, nous la touchons au cœur." Elizabeth, d'ordinaire l'oreille au guet et admirablement bien informée, semblait ignorer jusqu'ici ce complot ; Walsingham le lui dévoila ou fit semblant de le lui dévoiler tout à coup. Une terreur panique s'empara de cette reine et de tout son royaume. Babington et ses complices furent arrêtés, jetés à la Tour, pour être peu de temps après exécutés ; et dès le 5 d'octobre 1586, Elizabeth choisissait elle-même les membres du tribunal chargé de faire le procès de la reine d'Ecosse. Cette cour était composée de 46 membres choisis parmi les grands officiers de la couronne, les pairs du royaume, les membres du Conseil Privé et quelques hommes de loi. On disait qu'on avait voulu représenter les trois ordres de l'Etat.

Environ un mois auparavant et comme en prévision de tout ce qui allait arriver, la royale prisonnière avait été transférée de Chartley à Fotheringay.

" Quelle ne fut pas l'émotion de Marie, dit son historien, à la vue de cette vieille forteresse, ancienne prison d'Etat, toute pleine de funèbres souvenirs ! Avant sa translation, elle avait déclaré qu'on ne la conduirait à ce lieu d'horreur " hors que ce fût liée avec des cordes de